

DIPTYQUE
THEATRE

MA NUIT À BEYROUTH

Écriture, mise en scène et interprétation

MONA EL YAFI

Chorégraphie et interprétation

NADIM BAHOUN



DIPTYQUE
THEATRE

MA NUIT À BEYROUTH

SOMMAIRE

- 3 Premiers articles
- 4 Synopsis
- 5 Note d'intention
- 12 Distribution
- 18 La compagnie
- 19 Calendrier
- 21 Partenaires
- 22 Contact

- > **Projet Lauréat** de la Fédération des ATP 2024
- > **Prix du jury lycéen** du Festival Impatience 2025
- > **Texte sélectionné** à La Mousson d'été 2024 dans le cadre du projet PLAYGROUND cofinancé par la Commission européenne, pour une traduction et une résidence artistique en Roumanie
- > **Texte sélectionné** par le comité Eurodram 2024
- > **Texte édité** chez Les Bras Nus

Premiers
articles

TEASER



<https://vimeo.com/1052365105>

REVUE DE PRESSE

<http://www.diptyquetheatre.com/wp-content/uploads/2025/06/Press-Review-Ma-Nuit-a%CC%80-Beyrouth-2025.pdf>

« En conjuguant leurs arts, ils donnent corps littéralement et voix à ce pays tourmenté, tout en questionnant leur propre identité. (...) Vibrant hommage à un Liban meurtri, mais toujours debout. »

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore / L'oeil d'Olivier

« Un tandem danse-théâtre qui atteint la perfection dans l'harmonie (...) un magnifique théâtre politique de l'intime mêlant force et sensibilité, l'impression de rêver les yeux ouverts, d'aiguïser la conscience en douceur. »

Jean-Pierre Haddad / Blog culture du SNES-FSU

« *Ma nuit à Beyrouth* (...) témoigne avec émotion d'un monde dévasté.»

Fabienne Pascaud / Télérama IT

« Un duo d'une grande complicité qui choisit le sourire et même le rire face à cette situation kafkaïenne. »

Michèle Perrin / L'écho du mardi

« Les Libanais les premiers peuvent se l'approprier, mais aussi toutes celles et tous ceux qui ont eu à revenir sur les ruines de ce que fut leur vie, à se battre pied à pied pour que des législations aberrantes ne les broient pas. »

Marina Da Silva / L'orient XXI

« Par ailleurs metteuse en scène, Mona El Yafi agence une proposition de danse-théâtre, au fil de laquelle les contorsions du corps (d'une stupéfiante plasticité) traduisent l'indignation du citoyen, l'exaspération du requérant face à l'empilement des adversités, détaillés par la narratrice. »

Michel Flandrin / Les sorties de Michel Flandrin

« Récompensé lors du Festival Impatience 2025, ce spectacle, avec une légèreté de moyens et une inventivité rare, touche au cœur. Un hymne à l'amitié, aux mots et à la danse pour surmonter les traumatismes d'un pays toujours en crise. »

Emmanuelle Ziadé / Artiphil'

Synopsis

*AÏDA, au public : Entre les murs de bétons entourés de
barbelés et les voitures qui filent vite sur la route qui monte
vers la montagne, ils sont
150 ou 200, ou peut-être plus.
Et lui, il est, cette fois,
bien placé.*

*Cette-fois, il est dans les trente premiers.
Cette-fois, à lui le ticket.*

En 2022, deux ans après l'explosion du port, l'Homme qui danse se rend à Beyrouth pour y refaire son passeport. Il est Libanais, cela ne devrait être qu'une simple formalité. Mais dans un pays ravagé par les suites de la guerre et une crise économique sans précédent, la simple formalité devient une véritable épreuve : une nuit, deux nuits, trois nuits debout dans la nuit noire et les silhouettes balayées par les phares des voitures de la route toute proche.

Alors il danse. Et Aïda, sa compatriote et amie, raconte.



*Note
d'intention*

Ce projet est né de ma rencontre avec l'artiste Nadim Bahsoun. J'étais alors dramaturge pour la pièce chorégraphique *Oïm* de Fouad Boussof – directeur du CCN du Havre. Nadim et moi avons bien sûr parlé ensemble du Liban où il est né et a vécu, contrairement à moi qui suis née en France et n'ai pu y aller avant mon adolescence à cause de la guerre. Lui, ayant la nationalité libanaise pour seule nationalité, moi, étant franco-libanaise. Lui, parlant couramment l'arabe, moi, quelques mots à peine. Lui, me parlant du Liban d'aujourd'hui, moi, rassemblant les souvenirs de mes voyages estivaux auprès de ma famille là-bas.

Nous découvrons au fil de nos discussions qu'il a été l'élève de ma tante à Beyrouth et qu'il a été ami avec mes cousines. Un lien d'amitié profond se tisse peu à peu entre nous. Quelques mois plus tard, alors qu'il revenait du Liban, je le sens très affecté. Je l'interroge, il me raconte, et je décide immédiatement d'écrire *Ma Nuit à Beyrouth* à partir de son récit.

Ce texte tente de faire éprouver, par une situation concrète et aussi banale que la question du renouvellement d'un passeport, à quel point le délitement catastrophique du Liban est entré dans le quotidien de toutes les Libanaises et les Libanais. Et, à quel point, même pour les Libanais et Libanaises vivant hors des frontières, avec un salaire et une profession assurés, ces vies peuvent basculer dans une machinerie administratives des plus absurdes. A quel point aussi la question des papiers est une question fondamentale, identitaire, quand on est né dans certains pays encore plus que dans d'autres.

Il m'est apparu nécessaire et évident de signer la mise en scène de ce texte, en lien profond avec mes origines et au cœur du dialogue que je nourris en tant qu'artiste de théâtre avec la danse depuis plusieurs années. Cette mise en scène s'est écrite en étroite collaboration avec l'écriture chorégraphique de Nadim Bahsoun, le regard de Krystel Houry, docteure en Anthropologie de la danse et directrice pédagogique de l'ISAC (Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies à Bruxelles), celui du metteur en scène Ayouba Ali, de la metteuse en scène et marionnettiste Audrey Bonnefoy, du metteur en scène Vincent Reverte.

La scénographie est signée par Marcel Flores, les costumes par Gwladys Duthil avec laquelle je travaille depuis plusieurs projets, la création musicale par Najib El Yafi – qui se trouve être mon frère, et qui nourrit de fait également un lien intime avec le Liban.

Mona El Yafi

UN SPECTACLE THÉÂTRE/DANSE

Ce texte est fondé sur un duo entre « l'Homme qui danse » et Aïda, qui raconte. La question du rapport entre le mouvement et la parole y est donc centrale.

Le corps de l'Homme qui danse s'exprime et Aïda raconte. Elle restitue le récit dont elle a été dépositaire, et au travers de sa parole un glissement s'opère : ce qu'a vécu l'Homme qui danse, elle aurait tout aussi bien pu le vivre si elle n'était pas protégée par sa double nationalité. Dans la trame de son récit, ses souvenirs à elle s'invitent. Ce récit, où l'humiliation et la dérégulation ont leur part, ramène l'Homme qui danse à ces nuits dehors debout, à un état du corps qui n'a pu s'exprimer lorsque ces nuits ont été vécues, et qui à présent – à présent que c'est passé, à présent que quelqu'un d'autre porte sa voix – peut se déployer, prendre l'espace.

Entre eux deux, une grande complicité, un lien qui dédramatise, qui appelle le sourire voire le rire : quand la logique devient celle de la sur/vie, ils cherchent dans la joie, dans la danse l'intensité et le lien qui permet de continuer.

Différents types de rapports entre danse et théâtre sont explorés dans la recherche d'une dramaturgie commune qui joue avec les temporalités : moments de dialogues entre récit et mouvement, interactions qui viennent déplacer le regard sur les corps, moments de solos et duos dansés, moments de texte seul, moments où on ne sait plus qui parle et qui danse, où l'on perd le fil des places attribuées pour glisser vers le présent scénique où tout se joue, plutôt qu'il ne se rejoue, sous les yeux des spectatrices et spectateurs.

Le champ de recherche chorégraphique est parti de l'exploration du corps qui subit l'attente jusqu'à en perdre la notion du temps : négociation avec la gravité, corps qui se laisse aller ou résiste, accélération et ralentissement du temps jusqu'à la perte des repères spatiaux temporels.



Les gestes du quotidien ont également été une source d'inspiration majeure. Ainsi, le vocabulaire chorégraphique joue sur des effets de répétition en lien avec la perception du corps dans un contexte institutionnel et administratif, jusqu'à l'absurde, la chute et la désarticulation.

Une danse dite traditionnelle a une importance spécifique dans le spectacle : La Dabké, danse sociale des pays du Levant – Liban, Syrie, Palestine qui se pratique dans les mariages et manifestations de joie autant que dans les moments de résistance contre les violences subies. Dans les lieux où il aura été possible d'organiser un atelier en amont, des complices dans le public seront invités à rejoindre les interprètes pour une Dabké finale collective et participative. La Dabké irrigue par ailleurs l'écriture chorégraphique, et, déconstruite, étirée, devient polysémique.

L'écriture chorégraphique ouvre aussi à des moments de rêve, de poésie, de ludisme, d'échappée au temps présent jusqu'à un duo entre l'Homme qui danse et le mur.



LA CRÉATION MUSICALE

Ce dialogue entre voix et corps, entre danse et théâtre, est nourri par la création musicale et sonore de Najib El Yafi composée en va-et-vient avec le travail de plateau. L'écriture musicale s'est en effet faite dès les premières répétitions, en lien étroit avec les propositions de mise en scène et de chorégraphie, et a fait donc partie intégrante du travail global de création.

La composition s'inspire d'influences diverses : héritage musical arabe et écriture contemporaine, violons et synthétiseurs, travail sur des sons de ville enregistrés à Beyrouth et thèmes musicaux originaux.

Ainsi, la musique amène tour à tour la violence et la rage, la nostalgie de quelque chose qui semble à jamais perdu et dont ne demeure que le souvenir, la joie d'être ensemble.

Au cœur de la pièce résonnent également deux hommages à des chanteuses libanaises majeures : Sabah et Fayouz.

LE MUR, UN TROISIÈME PERSONNAGE



Photographies de murs à Beyrouth. L'oiseau est créé à partir du mot « Liberté »

Sur scène, un mur qui figure un pan de l'espace réaliste de la file d'attente. En effet, à partir du début de la révolution d'octobre 2019, des blocs de bétons ont été posés dans le centre-ville de Beyrouth pour isoler le Parlement, la Banque Centrale, l'Assemblée Nationale et autres institutions publiques et privées des beyrouthins. De nombreux check points sont apparus dans la ville, que seules les voitures des militaires ou des politiciens peuvent franchir.

Ces murs sont devenus un symbole de la situation catastrophique du pays, mais sont également devenus une surface d'expression. On les appelle

« les murs de la révolution », ou les « murs de la honte ». Sur ces murs, des slogans (« Beyrouth est à nous »), des mots (« Liberté »), des visages et des noms (les visages et les noms de celles et ceux qui ont été enlevés, soufflés par l'explosion du port, par les conflits armés). Ces murs sont un palimpseste géant, mémoire vive à désenfourir.

Dans la mise en scène, le mur sera un troisième personnage : symbole de l'espace public arraché aux libanais en même temps que surface d'expression, il vivra une véritable mutation au fil de la représentation. Gris et donnant l'illusion du béton dans un premier temps, il se révélera mou, puis sera ensuite recouvert d'inscriptions, et enfin retourné, mettant à nu l'absurdité kafkaïenne dont il est question.





DES PANTINS À TAILLE HUMAINE, ESQUISSES DE LA FOULE

De part et d'autre du corps du danseur, des pantins, inspirés d'un art de rue marionnettique d'Amérique du Sud, viendront dupliquer ses mouvements. Ils symboliseront la foule de celles et ceux qui attendent, de ceux disparus à qui l'on rend souffle et hommage, mais aussi des doubles de l'Homme qui danse, qui est comme fissuré, démultiplié par l'absurdité de la situation.



ÉCLAIRER LA NUIT

Océane Farnoux et Alice Nédelec ont travaillé sur une création lumière permettant de faire exister la nuit au plateau. Un travail précis des intensités met les corps en valeur à la lisière du sombre et des lignes géométriques précises dessinent les espaces et les temporalités fragmentés.

Cette dramaturgie de la lumière implique également le public, le rendant acteur de la situation vécue par l'Homme qui danse : les flash des voitures, le mur retourné qui s'éclaire de l'intérieur en direction du public plonge les spectatrices et spectateurs dans la situation vécue.

UNE ADAPTATION POUR L'ESPACE PUBLIC ET L'ÉTRANGER

Une forme sans le mur de la scénographie avec les deux interprètes, les pantins, la création sonore et une adaptation de la création lumière existe pour l'espace public et les lieux où il n'est pas possible d'amener le mur de la scénographie.

En ce cas, le spectacle se joue devant un mur existant - intérieur ou extérieur. Si la forme est extérieure, le spectacle doit se jouer la nuit.

Distribution

MONA EL YAFI ET NADIM BAHSOUN

Conception

MONA EL YAFI

Autrice, metteuse en scène, interprète

NADIM BAHSOUN

Chorégraphe, interprète

ÉLISE PRÉVOST

Assistante à la mise en scène

NAJIB EL YAFI

Compositeur

OCÉANE FARNOUX, ALICE NEDELEC,

Créatrices lumière, régisseuses

GWLADYS DUTHIL

Créatrice costumes

MARCEL FLORES, ATELIER PARADIS DECORS

Scénographes

CHLOÉ JULIEN

Peintre des fresques

KRYSTEL KHOURY

Regard extérieur danse

AYOUBA ALI, VINCENT REVERTE

Regards extérieurs théâtre

AUDREY BONNEFOY

Regard extérieur marionnette

GIULIA PAGNINI

Directrice de production

ELISE-MARIE BONTLICK / BUREAU LES ENVOLÉES

Chargée de diffusion

CAROLINE SOUALLE

Attachée de presse

MARIE-CLÉMENCE DAVID

Photographe du spectacle

Distribution
BIOGRAPHIES**MONA EL YAFI***Autrice, metteuse en scène et interprète*

En parallèle de ses études en philosophie (Hypokhâgne, Khâgne au Lycée Henri IV puis Master 1 et 2 et agrégation), **Mona El Yafi** s'est formée à la scène et a commencé à écrire pour le théâtre.

Comédienne, elle est dirigée par Ayouba Ali - aux côtés de qui elle codirige la compagnie *Diptyque Théâtre*, Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Laurent Bazin, Véronique Boutonnet, Vincent Reverte, Audrey Bonnefoy, Aurore Évain, et joue notamment au Théâtre du Rond-Point, au CentQuatre, au Théâtre du Beauvaisis-Scène Nationale de Beauvais, au Phénix - Scène Nationale de Valenciennes, au Théâtre des îlets - CDN de Montluçon. Elle tourne pour Alain Bergala (*Brune Blonde*), Laurent Bazin (*Les Falaises de V.*, *Le Baptême*), Alice Winocourt (*Revoir Paris*).

Elle co-écrit en 2013 *Bad little bubble B* de Laurent Bazin, prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2014 à 2017 elle crée les performances *Sept péchés capitaux* et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens* - pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une enquête de terrain. Puis en 2019, elle écrit *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire. Elle est pour cette pièce la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin. En 2020, elle écrit avec Céline Clergé *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* - pièce lauréate du concours *C'est pour bientôt*. Sa pièce *En fêtes* est sélectionnée à la Mousson d'Hiver 2023, et *Debout à Beyrouth / Extérieur nuit* à la Mousson d'été 2023 et publiée dans le premier recueil des éditions La Kopé Théâtre. Elle est, avec la forme longue de ce texte, *Ma nuit à Beyrouth* - éditée chez Les Bras nus - lauréate du concours de la Fédération des ATP 2024, sélectionnée par le réseau Eurodram, finaliste du réseau La Vie devant soi et sélectionnée par la Mousson d'été 2024 dans le cadre du projet PLAYGROUND cofinancé par la Commission européenne, pour une traduction et une résidence artistique en Roumanie.

Sa pièce *Les Crampons / Hommage à Justin Fashanu* - éditée chez Les Bras nus, est Lauréate de La Croisée - réseau professionnel des Hauts-de-France cette même année.

Ses pièces, qui ont toutes été portées à la scène, croisent, par la fiction des questions de société au désir singulier qui anime les individus.

Désireuse de travailler en collaboration avec d'autres artistes, en 2019, elle signe *Hernani on Air*, d'après Victor Hugo, sur une commande d'Audrey Bonnefoy, puis *Monsieur Herbin* pour cette même metteuse en scène, et devient dramaturge puis autrice pour les créations de Fouad Boussouf, chorégraphe directeur du CCN du Havre, *Oüm, Yès*, puis *Cordes et Âmes*. Elle participe depuis 2023 aux *Bals Littéraires* conçus par Fabrice Melquiot.

Elle écrit en 2024 *Fidélité(s) ou La Panenka* de Hakimi - éditée chez Les Bras nus, sur une commande d'Ali Esmili - coproduction CDN de Nancy, CDN de Lorient, CDN de Thionville et partenariat TNS. Elle reçoit cette même année une commande d'écriture de la part de Vincent Dussart - Compagnie de l'Arcade, ainsi qu'une commande de la part du Théâtre du Glob - Scène conventionnée d'intérêt national

Distribution
BIOGRAPHIES

Art et création et du Théâtre de Privas – scène conventionnée Art en Territoire Centre Ardèche et une commande d’Alexandra Tobelaim directrice du CDN de Thionville pour sa prochaine création.

Soucieuse de trouver des espaces d’entraide et de réflexion sur les écritures dramatiques, elle a co-fondé en 2021 le *Collectif Créature*, collectif d’autrices qui interroge la place des personnages féminins dans le théâtre contemporain.

Après avoir été Autrice associée à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil, elle a été en 2022-2023 l’Autrice invitée de la Comédie de Picardie, scène conventionnée d’Amiens et l’est de nouveau en 2024-2025. Cette même saison, elle anime un atelier d’écriture aux Plateaux sauvages, à La Manufacture CDN de Nancy et au Nest-CDN de Thionville et a été programmée aux Théâtrales de Novembre 2024 par ETC Caraïbe.

Dramaturge pour Fouad Boussof, Audrey Bonnefoy, Ayouba Ali, Pascal Reverte et directrice d’acteur en danse (*OÛm et Yès* de Fouad Boussof), en cinéma (*L’homme qui penche* d’Olivier Dury et Marie Violaine Brincard), en théâtre (ateliers et stages comédiens amateurs et professionnels), collaboratrice artistique d’Ayouba Ali sur cinq mises en scène, *Ma nuit à Beyrouth* est la première mise en scène qu’elle signe seule.



NADIM BAHSOON

Chorégraphe, danseur et interprète

Performeur, danseur et chorégraphe, né à Beyrouth, il débute sa formation en théâtre et en danse au Liban et collabore pendant sa scolarité avec des metteurs en scène et des artistes libanais. Il arrive en France à l’âge de 17 ans, poursuit ses études universitaires en Sciences économiques puis en Arts du Spectacle à l’Université de Nice UNSA et de Paris 8 (Saint-Denis).

Il suit sa formation de danse à l’école supérieure de danse de Cannes ESDC Rosella Hightower et intègre la formation intensive d’été à l’école PARTS à Bruxelles.

Il intègre en tant qu’interprète et assistant chorégraphe les Compagnies 4120.CORPS, Nancy Naous (LB/FR) puis la Cie Libr’Arts - Nadia Beugré (CI/FR). Il est danseur pour Fouad Boussof, Olivia Granville, Blanca Li, David Wampach, Radhouane El Meddeb. En 2025, il rejoint trois nouvelles créations *Gathering* avec Samar Haddad King & Samaa Wakim, *Tarab* avec le chorégraphe Eric Minh, et *Mahla Khiyelek* avec le metteur en scène Ahmed Ayed, à Bruxelles.

Au cinéma, Nadim participe en tant que chorégraphe et acteur aux films *Sous le ciel d’Alice* de Chloé Mazlo, 2020, avec Wajdi Mouawad et Alba Rohrwacher, *Au Kiosque, citoyens!* 2017, de Nadine Naous, et a un rôle principal dans *Shall I compare you to a Summer’s day*- première au Festival Berlinale, 2022, film Queer du réalisateur égyptien Mohammad Shawky Hassan, avec qui il prépare un second film *Watch before Deletion*, et dans la vidéo-danse tournée en Egypte, *Cairography* de Dalia Naous.

Il crée actuellement sa pièce chorégraphique *Cis-tem Error* coproduite par le Théâtre National Wallonie Bruxelles, sélectionnée dans le programme Européen Common Lab / Common stories, et collabore avec l’auteur Syro-américain Eyad Houssami à Berlin, sur un opéra contemporain hybride en tant que chorégraphe.

Distribution
BIOGRAPHIES



KRYSTEL KHOURY

Regard extérieur danse

Née et ayant grandi à Beyrouth, Krystel Khoury est dramaturge, pédagogue et chercheuse en danse et arts de spectacle. Ses recherches se combinent autour des pratiques et politiques des corps, des processus chorégraphiques collaboratifs, des questions d'éducation et de pédagogie dans le champ artistique. Danseuse de formation, elle détient un Master en arts du spectacle de l'Université de Lyon et un doctorat en anthropologie de la danse et dynamiques interculturelles de l'Université d'Auvergne.

Elle a contribué à plusieurs ouvrages dont *Les collectifs dans les arts vivants depuis 1980* – édition L'Entretemps ; *The Palgrave Handbook of Global Arts Education*, Palgrave MacMillan Edition et revues (*Journal of Dance and Somatic*

Practices - Routledge Edition, *Research in Dance Education* - Taylor and Francis Edition). Parmi ses dernières contributions : *Theatre Against Borders* (Arts Mdpi) et *Dancing in The Waiting Room : appropriating the impermanence of belonging in a refugee camp* (ASA 18, Oxford University).

Krystel a collaboré avec de nombreuses organisations culturelles pour concevoir, mettre en oeuvre ou coordonner des initiatives autour du développement professionnel des artistes du ou dans le monde arabe. De 2017 à 2019, elle est invitée à diriger le projet *Open Border Ensemble* au Münchner Kammerspiele (Munich). Depuis 2016, Krystel fait partie de l'équipe de l'organisation artistique internationale *Mophradat asbl* (Bruxelles/ Athènes). Elle est professeur titulaire d'EUR-ISAC depuis 2019.

ÉLISE PRÉVOST

Assistante à la mise en scène



Le parcours d'Élise conjugue histoire et théâtre. Entre 2019 et 2022, elle obtient une licence en histoire à la Sorbonne Paris IV. Parallèlement, elle intègre la formation professionnelle de l'École de l'Acteur dirigée par Sophie Akrich. Comédienne, elle intègre l'agence d'Alicia Cianni : Artyc.

Depuis 2023, elle est assistante à la mise en scène et collaboratrice artistique au sein de la compagnie *La Subversive*, aux côtés d'Aurore Evain, en particulier pour

la pièce *Laodamie, Reine d'Épire* de Catherine Bernard.

Élise s'intéresse particulièrement aux questions de mémoire et à l'histoire des femmes. C'est en ce sens qu'elle fonde la Compagnie *Mnemosyne*, actuellement en création d'un spectacle sur *Émilienne d'Alençon*.

Depuis septembre 2024, elle assure également le poste d'assistante à la mise en scène pour la compagnie *Diptyque Théâtre* aux côtés de *Mona El Yafi* pour le spectacle *Ma Nuit à Beyrouth*.

Distribution
BIOGRAPHIES



NAJIB EL YAFI

Sound designer et compositeur

Passionné de musique et de cinéma, Najib El Yafi a suivi une formation classique au violon avant de s'orienter vers des études de cinéma à la Sorbonne et de technicien audiovisuel (BTS Audiovisuel option Métiers du son au Lycée Jean Rostand). Il mixe ses premiers films via la compagnie de post production de Luc Besson, Digital Factory. Il travaille notamment sur *Arthur et les Minimoys*, *Colombiana*, *Taken 2*, *Lucy*. Parallèlement, il travaille

à deux reprises avec Marc Fitoussi et varie les genres avec le provocant Larry Clark. On retrouve Najib El Yafi sur de nombreux projets de films d'auteurs, de courts métrages et de créations théâtrales, toujours désireux de travailler la matière sonore. Il a rejoint Diptyque Théâtre en 2014 pour *Inextinguible* dont il cosigne la création sonore, puis *Desirium Tremens*, *Je m'appelle Alice* ou *La parole des petites filles* et *Aveux*, spectacles pour lesquels il crée la musique et la matière sonore.



OCÉANE FARNOUX

Créatrice lumière

Océane découvre très tôt les métiers de la lumière et de la technique via de nombreuses participations bénévoles dans des festivals et projets culturels.

Depuis sa formation en régie lumière à Lyon en 2019 – DMA en régie de spectacle option lumière, Océane vit et travaille à Paris, où elle alterne des projets de théâtre en compagnie et dans

l'événementiel. A titre d'exemple, elle crée les lumières pour les *Compagnie Terraquée*, la *Compagnie Pétrole*, *l'Atelier Misuk*, et est régisseuse pour la compagnie Ice et la compagnie Play.

Ses créations sont nourries par des inspirations cinématographiques et picturales. Aujourd'hui, Océane est toujours très impliquée dans la vie associative et culturelle.

Distribution
BIOGRAPHIES



ALICE NEDELEC

Créatrice lumière et régisseuse de tournée

Alice est conceptrice lumière, principalement pour le théâtre mais elle participe aussi à des projets de cirque, danse et marionnettes. Elle est arrivée à la conception lumière par la photographie, pratique qu'elle conserve encore aujourd'hui sur les plateaux et ailleurs. Elle a étudié d'abord l'audiovisuel, puis a intégré la 79^{ème}

promotion de l'ENSATT en conception lumière. Elle y a travaillé avec Phia Ménard et Mourad Merzouki et y a rencontré Annie Leuridan, Mathias Roche, Maryse Gautier et Benjamin Nesme. Elle a expérimenté la conception en extérieur à l'ARIA en Corse, ainsi que la poursuite dans les arènes de Nîmes. Elle garde un attachement particulier pour le cinéma et la photographie qui refont surface dans les créations qu'elle peut proposer.



GWLADYS DUTHIL

Créatrice costumes

Après un diplôme des métiers d'art costumier-réalisateur, Gwladys Duthil se forme à l'Ensatt en conception costume. Pour le théâtre, elle conçoit des costumes pour de nombreux metteurs en scène, tels que Jérémy Ridel, Audrey Bonnefoy, Carole Thibaut, Pauline et Angèle Peyrade, le Collectif Nightshot, Gabriel Dufay, Denis Guénoun, Ayouba Ali ou encore Stanislas Roquette. Dernièrement, elle signe les costumes d'*En attendant les barbares* d'après J. M. Coetzee par Camille Bernon et Simon Bourgade avec la troupe de la Comédie-Française, en 2021 au Théâtre du Vieux-Colombier puis ceux de *LWA* créée en 2022 au Théâtre Paris Villette. Elle crée également en 2022 les costumes des *Précieuses Ridicules* mis en scène par Sébastien

Pouderoux et Stéphane Varupenne de la Comédie Française, au théâtre du Vieux Colombier à l'occasion des 400 ans anniversaires de Molière.

À l'opéra, elle assiste la costumière Julia Hansen pour les mises en scène de Mariame Clément. Elle travaille également pour le cirque, avec notamment Maroussia Diaz Verbeke, Justine Bertillot et Juan Ignacio Tula. Pour la danse, elle signe les costumes de Fouad Boussof pour *Happy*, l'événement d'ouverture du Festival Paris l'été 2021 présenté au Musée du Louvre, puis sur les pièces *Âmes et Cordes* en 2022. Enfin, dans le domaine de l'audiovisuel, elle œuvre pour des clips musicaux (par exemple pour Alain Chamfort), des longs et moyens métrages (*Befikre* d'Adita Chopra, *Red* de Virgile Sicard et Charlotte Deniel) ou encore des publicités pour Nestlé, Luko et Ubisoft.

La
Compagnie

DIPTYQUE THÉÂTRE

De même qu'en peinture un diptyque se compose de deux panneaux qui se regardent et se complètent, Diptyque théâtre met le dialogue entre l'écriture et la mise en scène, entre les publics et les artistes au centre du processus de création.

Complexité du désir, urgence de prendre la parole, réflexion sur les violences sociétales qui viennent asphyxier les individus, sont les lignes de force qui traversent les créations de la compagnie. Ces créations se nourrissent toujours d'un rapport fort aux publics, qu'il s'agisse d'un travail de collecte en vue d'une écriture (*Desirium Tremens*, *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles*, *Les Crampons - hommage à Justin Fashanu*), d'un va et vient qui nourrit l'écriture musicale (*Poétique Ensemble #1 et #2*) ou les pistes de mise en scène (*Inextinguible* et *Aveux*).

Après 10 ans de codirection avec Ayouba Ali, Mona El Yafi assure depuis 2025 la direction artistique seule, en étroite collaboration avec Giulia Pagnini – directrice de production.

Diptyque Théâtre est une compagnie implantée dans les Hauts-de-France, régulièrement soutenue par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, les départements de l'Oise et de l'Aisne. Après une résidence longue de territoire à La Manekine - scène intermédiaire des Haut-de-France et une résidence d'artiste Drac-Ville à la Scène Europe de Saint Quentin avec le soutien de la région Hauts-de-France et des départements de l'Oise et de l'Aisne, la compagnie est en résidence d'artiste Drac, Ville et Agglomération Grand Soissons pour les saisons 2025-2026 et 2026-2027.

Calendrier

11 > 15 SEPTEMBRE 2023

Résidence d'écriture et d'exploration des premières pistes de mise en scène à l'Espace Henri-Malraux Hazebrouck.

25 - 26 AVRIL 2024

Lecture-spectacle au Théâtre Municipal Berthelot Jean Guerrin Montreuil.

29 AVRIL > 3 MAI 2024

Semaine de répétition à Cap Etoile Montreuil

17 JUILLET 2024

Lecture à La Chartreuse Villeneuve-les-Avignon

26 SEPTEMBRE > 3 OCTOBRE 2024

Résidence au Grand Parquet Paris

4 > 6 OCTOBRE 2024

Résidence au Phare - Centre Chorégraphique National du Havre Normandie

8 > 12 OCTOBRE 2024

Résidence au Centre culturel Jean Houdremont La Courneuve

2 > 6 DÉCEMBRE 2024

Résidence au Vivat - Scène conventionnée d'Armentières

16 > 20 DÉCEMBRE 2024

Résidence au Mail Soissons

8 > 11 ET LE 13 JANVIER 2025

Résidence au Théâtre Jean Villar Saint-Quentin

TOURNÉE 2024-2025

14 JANVIER 2025

Première au Théâtre Jean Villar Saint-Quentin

6 MARS 2025 > 14H30

7 MARS > 20H30
L'Institut du Monde Arabe - Paris

17 JANVIER 2025 > 9H45 - 14H15

18 JANVIER > 20H30
à La Ferme de Bel Ebat
Guyancourt

31 JANVIER 2025 > 20H30

La Manekine-Scène Intermédiaire des Hauts-de-France

20 MARS > 20H30

Théâtre de l'Atrium - Dax

27 MARS > 20H30

l'Auditorium de la Louvière
Épinal

1 AVRIL > 20H

Théâtre Na Loba - Pennautier

3 AVRIL > 20H

Théâtre Benoit XII - Avignon

5 AVRIL > 20H45

7 AVRIL > 14H30
Théâtre municipal - Villefranche
De Rouergue

10 AVRIL > 20H25

Salle de l'Evêché - Uzès

30 AVRIL > 20H30

Théâtre de la Maison du Peuple -
scène conventionnée Art et territoire
de Millau

6 MAI > 20H

Salle Georges-Brassens - Lunel

12 MAI > 20H

Théâtre de l'Odéon - Nîmes

23 MAI 2025

La Mousson d'été - Pont à Mousson

Calendrier

SAISON 2025-2026

- **12 SEPTEMBRE AU THÉÂTRE DU BALCON**
dans le cadre de la semaine libanaise organisée par la Ville d'Avignon
- **DU 12 AU 14 DÉCEMBRE 2025 AU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL (4 représentations)**
dans le cadre du Festival Impatience à Paris
- **23 JANVIER AU VIVAT (2 représentations)**
Scène conventionnée d'Armentières
- **3 FÉVRIER AU SAFRAN**
Scène conventionnée d'Amiens
- **13 FÉVRIER AU CENTRE CULTUREL HOUDREMONT**
La Courneuve
- **8 AVRIL AU SCENES D'ABBEVILLE**
Abbeville
- **4 ET 5 MAI À L'OISEAU MOUCHE (2 représentations)**
Roubaix
- **22 MAI AU CENTRE CULTUREL FRANÇOIS MITTERAND (2 représentations)**
Ternier
- **DU 4 AU 23 JUILLET AU 11 • AVIGNON**
dans le cadre du Festival Avignon OFF 2026

SAISON 2026-2027 - en construction

- **8 OCTOBRE A LA MAISON FOLIE WAZEMMES (2 représentations)**
Lille
- **JANVIER A L' UNIVERSITE DE LILLE**
Lille
- **5 MAI AU THEATRE DE LA JOLIETTE (2 représentations)**
Scène conventionnée art et création, pour la diversité des écritures contemporaines-Marseille
- **11 MAI AU THEATRE DE PRIVAS (2 représentations)**
Scène conventionnée art et territoire

Partenaires

COPRODUCTIONS

- La Fédération d'Association du Théâtre Populaire – Projet Lauréat 2024
- Le Phare – Centre Chorégraphique National du Havre Normandie
- La Scène Europe & la Ville de Saint-Quentin
- La Manekine – Atelier de Fabrique Artistique, Pont-Sainte- Maxence
- Le Vivat – Scène conventionnée d'intérêt national d'Armentières
- Centre culturel municipal François Mitterrand à Tergnier
- Houdremont - Centre culturel de La Courneuve

SOUTIENS

- La Mousson d'été – Pont-à-Mousson
- Le Théâtre Paris Villette / Le Grand Parquet
- Le Mail – Soissons
- Centre André Malraux – Hazebrouck
- Le Conseil Régional des Hauts-de-France
- Le Conseil Départemental de l'Oise

DIPTYQUE THEATRE

CONTACTS

Diptyque Théâtre

DIRECTION ARTISTIQUE :

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84
diptyquetheatre@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION :

Giulia Pagnini,
06 69 29 20 50 - adm.diptyquetheatre@gmail.com

www.diptyquetheatre.com

SIÈGE SOCIAL :

Le Palace-Service culturel de Montataire
Place Auguste Génie
60160 Montataire

